
“AVANT QU’ILS N’APPELLENT, JE REPONDRAI”

Cette histoire a été écrite par un médecin qui travaillait en Afrique du Sud :

Une nuit, j’avais travaillé dur pour aider une mère en salle d’accouchement, mais en dépit de tout ce que nous ayons pu faire, elle est morte en nous laissant un minuscule bébé prématuré et sa petite fille de deux ans qui pleurait. Nous allions avoir des problèmes à garder le bébé en vie, car nous n’avions pas d’incubateur (nous n’avions pas d’électricité pour faire fonctionner un incubateur). Quoique nous vivions à hauteur de l’équateur, les nuits étaient souvent froides avec des courants d’air traîtres.

Une étudiante sage-femme alla chercher la caisse que nous avons pour de tels bébés et de la ouate de coton pour envelopper le bébé. Une autre alla entretenir le feu et remplir une bouillotte. Elle revint rapidement, bouleversée, pour me dire qu’en remplissant la bouillotte, celle-ci avait éclaté (le caoutchouc se détériore facilement sous les climats tropicaux). ‘‘Et c’était notre toute dernière bouillotte !’’, s’exclama-t-elle. Comme en Occident, on dit que cela ne sert à rien de pleurer sur le lait renversé, en Afrique centrale, on peut dire que cela ne sert à rien de pleurer pour des bouillottes qui éclatent. Elles ne poussent pas sur les arbres et il n’y a pas de pharmacie au bout du sentier forestier.

‘‘Très bien’’, dis-je, ‘‘mettez le bébé aussi près du feu que vous pouvez raisonnablement le faire et dormez entre le bébé et la porte pour le protéger des courants d’air. Votre travail, c’est de garder le bébé au chaud.’’ Le lendemain, vers midi, j’allai prier avec les enfants de l’orphelinat qui se rassemblaient auprès de moi, comme je le faisais presque tous les jours.

Je fis quelques suggestions aux jeunes concernant les choses pour lesquelles prier et je leur parlai du minuscule bébé. Je leur expliquai quel était notre problème pour ce qui était de garder le bébé suffisamment au chaud, en mentionnant la bouillotte et que le bébé pourrait si facilement mourir, s’il attrapait froid. Je leur dis aussi de veiller sur la petite sœur de deux ans du bébé qui pleurait, parce qu’elle n’avait plus sa mère.

Pendant la prière, une petite fille de dix ans, Ruth, pria avec la concision franche habituelle de nos enfants africains : ‘‘S’il Te plaît, Dieu’’, pria-t-elle, ‘‘envoie-nous une bouillotte. Demain, cela ne servira à rien, Dieu, car le bébé sera mort ; donc, s’il Te plaît, envoie-la nous cet après-midi.’’ Tandis qu’intérieurement, j’en avais le souffle coupé devant une telle audace, elle ajouta : ‘‘Et tant que Tu y es, voudrais-Tu, s’il Te plaît, envoyer une poupée pour la petite fille pour qu’elle sache que Tu l’aimes réellement ?’’

Comme souvent avec les prières des enfants, j’étais embarrassée. Pouvais-je honnêtement dire ‘‘Amen !’’ ? Je ne croyais tout simplement pas que Dieu pourrait le faire. D’accord, je sais qu’Il peut tout faire, la Bible le dit. Mais il y a des limites, non ?

La seule façon dont Dieu pourrait répondre à cette prière particulière, ce serait en m'envoyant un colis de mon pays d'origine. J'étais en Afrique depuis près de quatre ans, à l'époque, et jamais, au grand jamais, je n'avais reçu le moindre colis de chez moi. Et si on m'envoyait tout de même un colis, qui enverrait une bouillotte ? Je vivais sur l'équateur !

Au milieu de l'après-midi, pendant que j'enseignais à l'école des infirmières, on m'envoya un message comme quoi il y avait une voiture devant chez moi. Quand j'arrivai enfin chez moi, la voiture était partie, mais il y avait un gros colis de 11 kg qui m'attendait sur la véranda. Je sentis des larmes qui me brouillaient les yeux. Toute seule, je ne pouvais pas ouvrir le colis et je fis appeler les enfants de l'orphelinat. Ensemble, nous tirâmes sur la ficelle en défaisant soigneusement tous les nœuds. Nous pliâmes l'emballage en prenant grand soin de ne pas le déchirer inutilement. L'excitation montait. Au moins quinze ou vingt paires d'yeux étaient braqués sur la grosse caisse en carton. Du dessus, j'en sortis des pulls tricotés aux couleurs vives. Les yeux brillaient.

Je les distribuai et ensuite, il y eut des bandages tricotés pour les patients lépreux et les enfants avaient l'air un peu déçu. Puis vint une boîte de mélange de raisins – avec cela, on pourrait faire des brioches le week-end. Puis, en replongeant ma main dans le colis, je sentis... Etait-ce réellement possible ? Je la saisis... Je la sortis... – oui, c'était bien une bouillotte flambant neuve ! Je pleurai. Je n'avais pas demandé à Dieu de l'envoyer ; je n'avais pas vraiment cru qu'Il le pourrait. Ruth était au premier rang des enfants. Elle se précipita et elle s'écria : "Si Dieu a envoyé la bouillotte, Il doit aussi avoir envoyé la poupée !" En farfouillant dans le fond de la caisse, elle en sortit une petite poupée magnifiquement habillée. Ses yeux étincelaient. Elle n'avait jamais douté !



En levant les yeux vers moi, elle demanda : "Puis-je aller avec vous et donner la poupée à cette petite fille pour qu'elle sache que Jésus l'aime réellement ?" Ce colis était en route depuis cinq mois et il avait été constitué par mon ancienne classe de l'école du dimanche, dont le directeur avait entendu et obéi à l'impulsion divine d'envoyer une bouillotte, même sous l'équateur ! Et l'une des filles y avait placé une poupée pour un enfant africain, cinq mois auparavant en réponse à la prière pleine de foi d'une enfant de dix ans de l'apporter "cet après-midi !"

Les voies de Dieu sont mystérieuses, mais le plus important : ce que la prière peut faire est inimaginable. C'est pourquoi il est dit que "la prière peut plus que ce que rêve le monde". Prions, comme si tout dépendait de Dieu, mais travaillons, comme si tout dépendait de nous. Car avec la prière dans nos cœurs, nous sommes les plus riches et les plus bénis.

Illustrations : Mme Lyn Kriegler Elliot

Heart2Heart
Octobre 2008